

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine

à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires

sont annoncés dans le journal.

## ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
MOIS MOIS	3 "

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Bousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du L. Poissonnière, 11  
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOTTIE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

## INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50 "

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 24 Mai 1863

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le mouvement du port de Monaco que nous publions, toutes les semaines, pour être frappé de l'animation de notre rade, pour comprendre quel avenir est réservé à la Principauté. Il y a peu, bien peu de pays, jouissant depuis longtemps d'une haute réputation commerciale qui offrent un spectacle plus intéressant et plus gai tout à la fois.

Sans doute on peut rencontrer des ports plus étendus, des rades plus vastes et des quais où les vendeurs et les acheteurs se pressent en plus grand nombre; mais à coup sûr, on ne trouvera, nulle part, un marché qui offre des avantages plus grands et où les intérêts des étrangers soient mieux sauvegardés. La loi sous le règne de Charles III n'est pas seulement l'expression de la justice la plus pure et la plus impartiale; elle est encore et surtout l'expression de la bienveillance et de la bonté la plus paternelle. Les habitants de la Principauté apportent en outre une loyauté si grande, une délicatesse si parfaite dans leurs rapports avec les étrangers que, il n'y a personne, qui ne s'estime heureux, après de premières relations, de pouvoir étendre le cercle de ses opérations au milieu de nous.

Les circonstances sont venues, dans ces derniers temps, favoriser d'une manière admirable les tendances qui se manifestaient au sein de la Principauté.

Des personnes, possédant des fortunes immenses, des compagnies industrielles, séduites par la perspective de bénéfices nombreux et faciles, sont accourues apporter le secours de leur or aux projets d'agrandissement et d'amélioration que le gouvernement a conçus. Les travaux de toute sorte prendront, d'ici à peu de jours, une animation et une extension dont les plus grands états peuvent seuls donner un exemple.

Une des compagnies, dont nous venons de

parler, a déjà commencé, en face du port, des travaux d'aménagement. Avant peu, des ouvriers de tout corps, réunis sur la plage, donneront naissance à une ville nouvelle. Cette ville, à la quelle les habitants de Monaco s'empresseront, nous en sommes sûr, de donner un nom rappelant les bienfaits du Prince qui veille sur eux avec tant de bonté et de sollicitude, réunira dans toutes ses parties l'agréable à l'utile, car, sous un ciel, où regorgent le bonheur et l'abondance, il n'est pas plus difficile d'allier ces deux éléments de la vie qu'il n'est difficile ailleurs de former des vœux et de concevoir des espérances. Ce qui, dans un autre pays, se manifeste dans l'esprit à l'état d'illusion ou de chimère, devient dans la Principauté de Monaco d'une réalisation aussi prompte que commode. Et comment en serait-il autrement lorsque deux providences veillent sur nous, Dieu et le Prince.

A. CHAMBON.

Nos Bains sont ouverts. La plage est en fête. Baigneurs et baigneuses se plongent à l'envi au sein de l'onde pure et bleue et toujours calme comme la vie que l'on coule au sein de la Principauté. Jamais les vents n'eurent droit de cité à Monaco. Jamais Eole n'osa se hasarder à porter ses ravages au sein de notre paradis, où règne une brise éternelle et parfumée comme les fleurs qu'elle caresse en se jouant.

Tandis que les baigneurs et une foule innombrable de náyades belles et gracieuses comme leurs sœurs que chantèrent les poètes, se livrent aux plus joyeux ébats, une musique pleine de douceur et de suavité répand au dessus de leur tête des ondes d'harmonie. L'orchestre est placé au dessus de la mer en avant de l'établissement des Bains. Que de voluptés réunies dans un étroit espace!

En lisant les descriptions que nous ont laissées les poètes des lieux tant vantés de l'antiquité, on se demande souvent si les merveilles qu'ils racontent ne sont pas des inventions écloses dans leur cerveau, un soir de rêverie. On se décide difficilement à ajouter foi à leurs poétiques accents tant ce qu'ils rapportent semble tenir du merveilleux. Mais quand on a vu les beautés inénarrables dont Monaco offre le séduisant panorama, on reste confondu dans une admiration profonde. Les chants de Tempé et des frais vallons de l'Arcadie n'avaient rien dit qui put donner une idée du ravissement que l'on éprouve au sein des états de Charles III.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

Tout le monde est en joie dans la république des d'levant à Marseille. Mme Carvalho part; Mme Cabel arrive. Les éclipses, comme on voit, sont de courte durée dans le ciel artistique de la vieille Phocée. Dès qu'un astre fuit ou se voile un autre se montre à l'horizon. Heureux pays où les amis des arts ont toujours des couronnes à tresser pour orner le front des déesses de la scène.

On est amoureux à tout âge, dit le proverbe, et le proverbe a bien raison.

Écoutez ce récit :

La scène se passe dans un village poétique et calme, ayant nom Séon-Saint-André, et sis à deux pas de Marseille.

C'était le jour de l'Ascension :

Un homme, septuagénaire et aveugle, ayant conçu des soupçons sur la fidélité de son épouse, qui dépasse la soixantaine, se lève pendant la nuit et courant vers la couche où reposait sa femme, il la perce de 6 à 8 coups de couteau. Cette malheureuse, en se débattant, tombe au bas de son lit, baignée dans son sang et dans un état affreux. Le mari, jaloux et cruel, dans la certitude d'avoir accompli son horrible projet, tourne son poignard contre lui. Il se plonge successivement l'arme dans le cou, dans la poitrine et dans le bas ventre. Malgré ces trois affreuses blessures, la mort ne venant pas au gré de ses désirs, il se précipite de la fenêtre. Ce dernier moyen est suivi du résultat qu'il espère. Il expire sur le coup. Les voisins accourus aux cris de la malheureuse femme la trouvent donnant encore signe de vie. Aussitôt les soins les plus pressés lui sont prodigués, et l'on espère malgré la gravité de sa situation, pouvoir la sauver.

A Naples, l'harmonie a ses brigands comme la politique. Quel pays grand Dieu!

Depuis quarante huit heures, nous écrit notre correspondant, nous avons à constater les plus fâcheuses scènes de désordre dans nos théâtres. Avant-hier, pendant la répétition d'un opéra à S.-Carlo, le premier violon, oubliant qu'il était dans le temple de l'harmonie, à la suite d'une orageuse discussion, asséna un si violent coup de canne sur la tête du chef d'orchestre, qu'on a été obligé de le transporter couvert de sang à l'hospice dei Pellegrini, où on désespère de le sauver.

Hier, nous avons eu une véritable émeute au théâtre San-Carlino pour fêter le retour de la troupe de ce théâtre, qui arrivait de Rome, où elle a l'habitude de se rendre chaque année. On voulait faire expier à ces malheureux comédiens les heures de distraction qu'ils avaient offert à François II et à ses courtisans.

A peine la première scène de la comédie était elle terminée qu'à un moment donné, tous les acteurs furent sifflés, hués et interpellés. Des pommes de terre, des

pièces furent lancées violemment sur la scène; le poète, le comédien, le vaillant, fut blessé d'abord grièvement à la tête. Pietro Pulchritella, déguisé en femme, en entendant un pareil vacarme, sauta du premier étage et disparut tranquillement par la place de la municipalité. Au même moment le commissaire de police parut revêtu de son écharpe; son autorité fut méconnue. Un agent de police tira un coup de revolver sans plus de succès. Le lustre sauta en morceaux. Les quinquets furent éteints; les chaises lancées dans le parterre, les portes des loges brisées. Pendant ce temps une partie du public qui ne pouvait pas sortir s'était réfugiée sur la scène et y réunissait les décors et le mobilier des acteurs pour l'incendier. L'impresario parut alors pour implorer à genoux la générosité du public. Heureusement pour lui que les gendarmes arrivèrent en quantité pour faire évacuer la salle et le prendre sous leur protection.

On lit dans le *Journal de Nice* du 17.

Les vaisseaux, la *Ville de Paris*, l'*Algésiras*, le *Redoutable*, le *Castiglione*, ainsi que l'avis à vapeur le *Caton* ont quitté ce matin la rade de Villefranche. Ils ont été rejoints dans la baie de Nice par le *Donoworth* et l'*Alexandre*, venus du Golfe-Juan où ils étaient mouillés depuis huit jours.

Après avoir fait quelques évolutions devant la ville, et comme pour la saluer, cette magnifique escadre d'évolution est partie pour la Corse.

Avant le départ de l'escadre, M. le baron et Mme la Baronne Vigier ont voulu donner à M. le Sénateur, Vice-Amiral, commandant en chef, une soirée d'adieu, à laquelle ils avaient invité tous les officiers de l'escadre et un grand nombre de personnes de la ville.

A cette occasion, l'Amiral Rigault de Genouilly avait bien voulu faire à Mme la baronne la gracieuse té de lui envoyer son excellente musique qui, pendant toute la durée de la réunion, a fait entendre les plus charmantes symphonies de son répertoire.

Mme la baronne Vigier (Sophie Gruvelli) a répondu à cette courtoisie de l'Amiral, en chantant plusieurs morceaux, qui lui ont valu les compliments enthousiastes de son brillant auditoire. L'Amiral a remercié chaleureusement Mme Vigier, pour le plaisir qu'elle lui avait fait éprouver, et pour l'accueil que M. le baron et elle avaient bien voulu faire aux officiers de l'escadre.

La soirée s'est terminée vers 1 heure du matin. Après avoir joué une charmante retraite militaire, la musique de la *Ville de Paris* a dû rejoindre l'escadre qui avait ordre de partir à 5 heures.

On nous écrit de Lyon :

Le succès de la *Prise de Pékin* va toujours croissant et les brillantes représentations de ce grand drame militaire attirent chaque soir au Grand-Théâtre une affluence considérable de spectateurs. Cette œuvre sort complètement des proportions ordinaires de la scène; c'est une vaste épopée en action ou se déroulent avec une vérité saisissante tous les épisodes de cette expédition gigantesque qui a frappé à un si haut point l'imagination populaire. Ainsi, dans la prise de Takou, le public se grise des émotions d'une guerre véritable; le canon gronde, la fusillade roule, tambours et clairons sonnent la charge; des colonnes s'avancent à rangs serrés sous le couvert des tirailleurs; l'armée française escalade les créneaux du fort, tandis que les chefs chinois, montés sur leurs chevaux, opèrent au galop une retraite désordonnée. Ce brillant fait d'armes, où figurent près de 600 personnes, donne tous les épanouissements de la poudre et de la bataille; la foule, entraînée par l'illusion, répond au cri de victoire de nos soldats par le cri répété de : *Vive la France!*

Les riches décors du théâtre du Cirque semblent

avoir été taillés pour notre scène : aucun embarras, aucune hésitation dans le jeu des machines et des trucs : tout fonctionne admirablement.

Le palais d'Été des empereurs de la Chine semblent réaliser les merveilles du palais des Mille-et-une Nuits; le luxe de la mise en scène dépasse tout ce que l'on avait tenté jusqu'à ce jour au théâtre; mais chercher à dépeindre au courant de la plume les délirants caprices de cette architecture chinoise est chose difficile; le moindre coup d'œil en apprendra davantage aux curieux que toutes les descriptions du monde.

Le décor des glaces est du domaine des rêves : les songes roses du fumeur d'opium se réalisent devant la salle toute entière. Des glaces immenses et légèrement inclinées représentent la surface d'un lac; de ses eaux limpides et transparentes s'élèvent des plantes magnifiques dont chaque fleur est une belle jeune fille blanche et rosée. Ce tableau délicieux est le charme du regard; et c'est avec un soupir de regret qu'on le voit s'évanouir derrière la toile qui tombe. Le spectacle se termine par l'entrée des armées alliées dans la capitale du Ciel-Empire : les troupes défilent musique en tête et précédées de l'immense tambour-major qu'on ne peut s'empêcher de trouver tout-à-fait à la hauteur de son rôle, au physique comme au moral. Il a sans doute trop d'esprit pour en montrer plus que son emploi n'en comporte.

### Corrier de Paris.

Muse antique salut! Salut vous aussi esprits d'autre fois, génies ressuscités, gloires éternellement naissantes, glorieux chefs d'œuvres auxquels nous revenons toujours! Phèdre, Andromaque, Iphigénie, vous nous êtes enfin rendues. Salut! Mânes de Racine tressaillez d'allégresse. — Ainsi disait il y quelques jours, un soir à minuit, un septuagénaire en sortant du théâtre de la rue Richelieu. Que s'était-il donc passé, me demanderez-vous, sur ces planches célèbres pour qu'un septuagénaire, retrouvant tout à coup sa juvénile ardeur, entonnât ce pindarique langage? Si bien je me remémore, une jeune et belle fille, qui n'apprit point à Athènes, comme le ferait observer un poète, à payer d'un sourire les premières caresses de sa mère, venait de se casser le nez dans le rôle de Phèdre. Voilà tout me direz-vous? Sans cœur! N'est-ce point assez? Et que fallait-il qu'elle se cassât de plus pour exciter en vous quelque peu de compassion. Mais je devine. Ce qui vous préoccupe c'est le lyrisme du septuagénaire. Alors voici la chose :

Mlle Agar obéissant à tous les entraînements courageux de la jeunesse et du talent s'était décidée à charger sa tête hardie de la couronne fatale, à couvrir son sein, comme dit Jules Jamin, du tissu de Nessus, à porter le sceptre, à trainer le voile, à lever ses mains suppliantes au destin aveugle et sourd. Un grand foule, cédant uniquement à l'impulsion toute puissante de la tragédie, attendait la Phèdre nouvelle. Elle paraît. Et tout de suite, en dépit des astres peu éléments et des hyades menaçantes, car elle venait de faire une chute douloureuse, elle a conquis les suffrages du vrai public.

Jusqu'à ce moment, Mlle Agar n'avait connu du grand art dont elle à le mystère en elle-même que les obstacles et les dépenses. Pour acheter le manteau de Phèdre, elle a vendu la maison de sa mère, elle a payé son sceptre avec son humble héritage. Aujourd'hui sa place est marquée à côté des plus illustres tragédiennes. En effet, malgré la douleur qu'elle ressentait, car je ne crois pas que dans une scène de tragédie ait été réunie d'une façon plus inattendue tant de souffrance physique à tant de douleur morale, M<sup>lle</sup> Agar a été admirable de vérité. Mais arrivée à l'imprécation suprême, au moment où Phèdre est vaincue, à ce grand cri parti de l'abîme :

O toi ! qui vois la honte où je suis descendue  
Implacable Vénus, suis-je assez confondue ?  
Tu ne saurais plus loin pousser la cruauté,

La belle tragédienne a jeté un regard de détresse; et sur elle même affaissée, elle a courbé sa tête avec un sanglot mêlé de sang. Le lendemain une illustre princesse, un maréchal de France, et le Ministre d'État, le directeur des beaux arts et plus d'un homme ami des batailles courageuses, ont envoyé chercher des nouvelles de cette artiste invincible.

Non loin des concerts Musard, dit le *Charivari*, la farandole des pieds qui remue, tricote ses entrechats sous l'invocation de Mabile. C'est amusant, au possible, et j'aurais bonne envie de vous en dire quelque chose. Mais oublions un instant Mabile et le Château des fleurs. Ce sera le sujet d'un entretien édifiant dans mon prochain courrier.

A Monaco aussi bien qu'à Paris tout le monde connaît Verdi, l'illustre compositeur italien. Aussi tout ce qui touche à ce grand maître ou à ses œuvres ne peut qu'intéresser vos lecteurs, dont l'âme, sous le beau ciel qui les vit naître, portée aux douces rêveries, aux célestes contemplations, doit s'enivrer d'amour et d'harmonie. He bien Verdi, qui n'a pas écrit moins de vingt opéras en dix-sept ans, sans compter: *Aroldo*, *Simone*, *Boccanegra*, *una vendetta in domino*, joués en Italie, vient de reprendre la plume, afin d'y jouter aux *Vêpres Siciliennes* un air nouveau pour le ténor Villaret. Ce ténor, dont le succès va toujours croissant est appelé à remplacer Guéymard dans le rôle d'Henry de Montfort. Une nouvelle perle parera donc bientôt l'écrin déjà si riche de l'illustre poète.

Puisque j'en suis aux maîtres de la lyre, permettez-moi de vous parler de la perte douloureuse que nous venons de faire, en France, dans la personne de M. Emile Prudent.

M. Prudent n'était pas sans doute à la hauteur de Verdi. Mais quelles qualités il possédait. Doué d'un sentiment musical très prononcé et d'une grande persévérance il dut autant à ses efforts personnels qu'aux enseignements de son professeur, la place distinguée qu'il occupa, très jeune, parmi les virtuoses. Emile Prudent fut appelé dans toutes les capitales d'Europe. Et portont son double talent d'exécutant et de compositeur lui valut les plus brillants succès. On le vit un jour exécuter avec Thalberg un duo sur la *Norma*. Dernièrement il entreprit avec Roger une tournée qui fut pour les deux artistes une suite de triomphes.

Qui ne connaît, parmi les œuvres de ce regrettable artiste, les *hirondelles*, la *dance des fées*, si particulièrement goûtée à la cour de la reine Victoria; la *ronde de Nuit*, l'*Audante*, la *Barcarolle*, caprice sur le *Lac*, de Niedermeyer, les *Nayutes*; des souvenirs de Beethoven, de Schubert; la *Prairie*, fantaisie sur le *Trovatore*.

M. Emile Prudent n'était âgé que de 46 ans.

Bien que le monde officiel ait déjà clos la série de ses réceptions, on danse encore à Paris. Lundi, Mme la duchesse de Tascher de la Pagerie a donné un bal qui n'a été ni moins brillant ni moins animé, que ceux dans lesquels elle réunissait, ce carnaval, la société la plus élégante et la plus distinguée de la capitale.

Mardi, Mme Dalloz comptait chez-elle, au faubourg Saint-Germain, les représentants des plus illustres familles de France. Il y avait comédie.

Le théâtre était disposé avec un luxe de mise en scène à faire envie aux scènes les plus brillantes de Paris. On a représenté *Rebecca*, vaudeville de Scribe, en deux actes, et *Dieu merci*, le *couvert est mis*, charge en un acte.

Mme Dalloz remplissait dans la première pièce le rôle difficile de *Rebecca*. Touchante et fière, chaste et aimante elle a fait preuve d'une grande entente de l'art scénique. La comtesse d'Aulan, jouant le rôle d'une petite ingénue, fille de géolier, a été ravissante de grace exquise, et a su conserver un tact qui a doublé le charme des scènes peu faciles qui lui étaient échues.

On raconte que dans la seconde pièce, M. de Rocques et M. de Barthélemy ont enlevé tous les rires.

Vous voyez que si nos théâtres de genre laissent chômer l'art pour courir aux recettes, les personnes que la finesse de leur esprit, la sensibilité de leur âme et



# CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE.

## LIGNE DE MARSEILLE A NICE.

### MARCHE DES TRAINS

A PARTIR DU JOUR DE L'OUVERTURE DE LA SECTION DES ARCS à VENCE-CAGNES.

		TRAINS S'ÉLOIGNANT DE MARSEILLE.									
STATIONS.		631 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	637 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	639 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	537 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	559 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	561 Express CLASSE 1 <sup>re</sup>	563 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	565 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	567 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	
CORRESPONDANCES.					matin.	matin.	soir.	matin.	soir.	soir.	
Paris . . . . . Départ.		»	»	»	11 05	»	7 45	»	8 »	4 »	
Dijon . . . . . »		»	»	»	6 »	12 37	1 24	»	2 38	1 30	
Lyon . . . . . »		»	»	»	10 45	8 »	5 20	»	7 30	8 »	
Tarascon . . . . . »		»	»	»	4 11	4 47	10 07	10 30	1 30	3 41	
Marseille . . . . . Arrivée.		»	»	»	6 36	8 06	Midi	1 05	3 5	7 »	
Marseille . . . . . Départ.		matin.	—	—	7 10	8 50	12 40	1 30	4 30	7 0	
AUBAGNE . . . . . »		6 50	—	—	7 38	9 33	»	2 13	5 13	8 3	
TOULON . . . . . (Arrivée)		—	matin.	—	9 05	11 »	2 02	3 40	6 40	9 4	
TOULON . . . . . (Départ)		—	6 25	—	9 25	matin.	2 07	3 48	7 04	soir.	
LES ARCS . . . . . »		—	—	—	11 55	—	4 0	6 21	9 27	—	
FRÉJUS . . . . . »		—	—	—	12 39	—	4 32	6 48	—	—	
CANNES . . . . . »		—	—	7 55	1 52	—	5 43	8 16	—	—	
VENCE-CAGNES . . . . . Arrivée		—	—	8 28	2 29	—	6 12	8 52	—	—	
VENCE-CANNES. } Omnibus (Départ		—	—	8 32	2 45	—	soir.	soir.	—	—	
NICE B. V. } Omnibus (Arrivée		—	—	»	»	—	6 25	9 05	—	—	
				matin.	soir.		soir.	soir.			

N. B. Les trains 631 et 637 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

		TRAINS SE DIRIGEANT VERS MARSEILLE.									
STATIONS.		632 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	538 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	638 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	560 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	562 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	564 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	566 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	568 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup>	640 Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	
NICE . . . . . (Départ)		—	—	—	—	matin.	—	matin.	soir.	soir.	
VENCE-CAGNES. } Omnibus (Arrivée		—	—	—	—	6 30	—	11 40	2 10	5 50	
VENCE-CANNES . . . . . Départ.		—	—	—	—	7 45	—	12 55	3 25	7 05	
CANNES . . . . . »		—	—	—	—	8 »	—	1 10	3 40	7 15	
FRÉJUS . . . . . »		—	—	—	7 »	8 45	—	2 »	4 14	7 46	
LES ARCS . . . . . »		—	—	—	7 »	9 58	—	3 00	5 16	—	
TOULON . . . . . (Arrivée)		—	matin.	7 31	9 09	10 50	—	3 56	5 54	—	
TOULON . . . . . (Départ)		7 05	7 45	matin.	9 19	1 12	soir.	6 18	7 43	—	
AUBAGNE . . . . . »		7 41	8 30	—	10 36	1 20	4 35	6 25	8 15	—	
MARSEILLE . . . . . »		matin.	matin.	—	11 03	2 50	5 55	7 55	»	—	
CORRESPONDANCES.					matin.	soir.	soir.	soir.	soir.		
Marseille . . . . . Départ.		—	—	—	11 30	Midi.	4 »	4 »	9 15	10 50	
Tarascon . . . . . »		—	—	—	1 38	3 13	7 46	7 46	12 15	»	
Lyon . . . . . »		—	—	—	7 24	11 25	—	—	9 30	7 »	
Dijon . . . . . »		—	—	—	12 18	5 14	—	—	5 31	11 39	
Paris . . . . . Arrivée		—	—	—	6 55	3 45	—	—	4 05	6 30	
					matin.	soir.	soir.	matin.	matin.	soir.	

N. B. Les trains 632 et 638 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

#### OBSERVATIONS.

Un bureau de ville où les voyageurs peuvent prendre les billets et faire enregistrer leurs bagages pour tout le réseau, est établi dans la ville de Nice.

Les voyageurs ayant pris leurs billets au bureau de ville de Nice sont conduits en omnibus jusqu'à Vence-Cagnes, ainsi que leurs bagages.

Le bureau de Nice ne délivre pas de billets militaires au quart du tarif de 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> classes, ni de billets de demi-places, si ce n'est aux enfants qui par leur âge ont le droit de voyager à moitié prix.

Les chiens ne seront pas enregistrés au bureau de

ville et ne seront pas reçus dans les omnibus.

Toutes les stations du réseau délivrent des billets et enregistrent les bagages pour Nice.

Néanmoins, il ne sera pas délivré pour Nice des billets militaires au quart du tarif de 2<sup>me</sup> et de 3<sup>me</sup> classe, ni de demi-place, excepté aux enfants.

Les chiens ne seront pas enregistrés pour Nice.

A l'arrivée à Vence-Cagnes, les voyageurs munis de billets pour Nice sont conduits en omnibus, ainsi que leurs bagages, au bureau de ville de Nice.

Les omnibus, allant de Nice à Vence-Cagnes ne vont

pas à domicile prendre les voyageurs.

La distribution des billets au bureau de ville cesse 15 minutes avant l'heure fixée pour le départ des omnibus.

L'enregistrement des bagages, au bureau de ville cesse 30 minutes avant la même heure.

Les omnibus allant de Vence-Cagnes à Nice ne conduisent pas les voyageurs à domicile; ils vont directement de la gare d'arrivée au bureau de ville où s'opère la distribution des bagages.